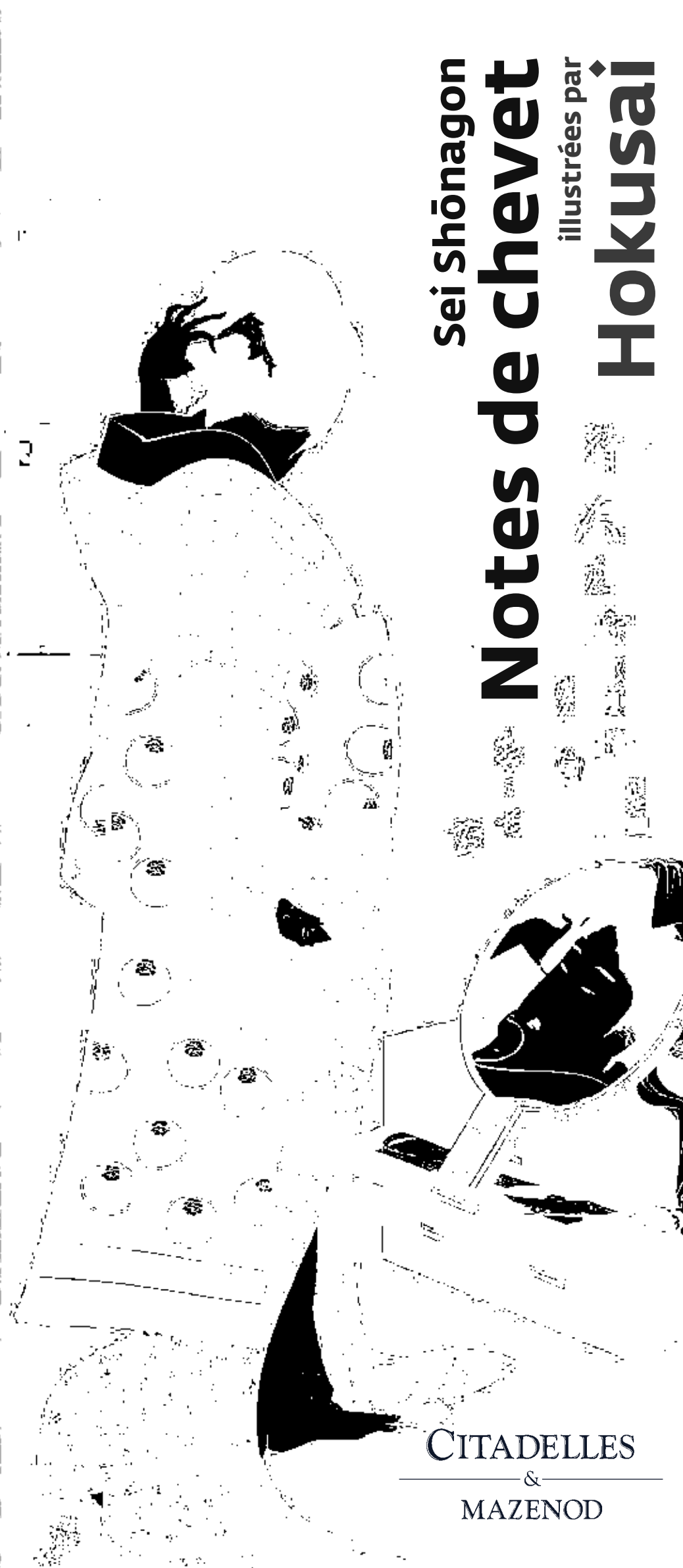
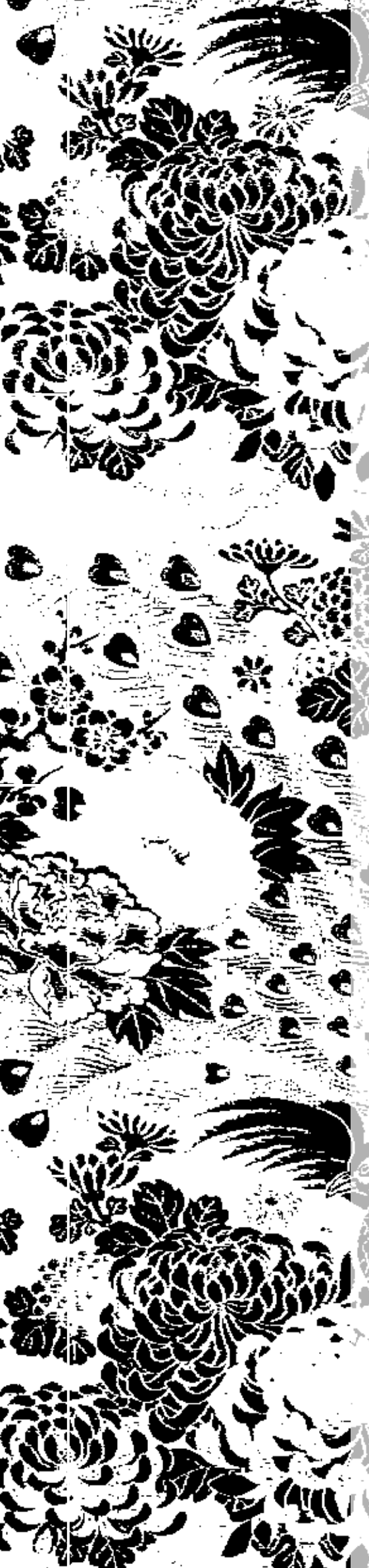


# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT  
Éditions Citadelles & Mazenod



CITADELLES  
&  
MAZENOD

Sei Shōnagon  
**Notes de chevet**  
illustrées par  
**Hokusai**



# Sei Shōnagon Notes de chevet

illustrées par  
**Hokusai**

Traduction et commentaires par  
André Beaujard

*Choses qui font battre le cœur  
Des moineaux qui nourrissent leurs petits.  
Se coucher seule dans une chambre délicieusement parfumée.  
S'apercevoir que son miroir de Chine est un peu terni. Une nuit où l'on attend quelqu'un.  
Tout à coup, on est surpris par le bruit de l'averse que le vent jette contre la maison.*  
Sei Shōnagon

Les *Notes de chevet* sont l'un des plus beaux livres de la littérature japonaise. Composées dans les premières années du XI<sup>e</sup> siècle, au moment de la plus haute splendeur de la civilisation de Heian, par une dame d'honneur, Sei Shōnagon, attachée à la princesse Sadako, ces notes intimes proposent, sous forme de tableaux, de portraits, de récits, une illustration du Japon sous les Fujiwara. Les impressions sur le vif de l'auteur, abordent tour à tour les choses qu'elle aime ou déteste voir, écouter, manger et boire, ainsi que des historiettes au sein de la cour impériale, des poésies et quelques avis sur ses contemporains. Avec l'auteur du *Roman de Genji*, Sei Shōnagon est une des plus illustres parmi les grands écrivains féminins du Japon. Si l'auteur du *Roman de Genji* est constamment comparé, dans son pays, à la fleur du prunier, immaculée, blanche,

un peu froide, Sei Shōnagon est égalée à la fleur rose, plus émouvante, du cerisier.

Cette édition exceptionnelle est illustrée par les œuvres d'Hokusai, le maître japonais de l'ukyo-e, dont le trait raffiné entre en parfaite résonance avec la sensibilité et la grâce de l'écrivain. Elle invite le lecteur à découvrir la manière japonaise de sentir le monde, la nature – partie indissociable de la vie affective et intime au Japon –, de se former à l'écoute des mille détails du quotidien et d'en goûter les beautés simples qu'il offre.

Une introduction et des notes permettent de comprendre et savourer le plus intime détail de cette prose poétique, y compris tous les jeux subtils sur les mots.

*La poète Sei Shōnagon, auteur des Notes de chevet*  
Non daté, encre et couleur sur soie, 14,6 × 69 cm

*En couverture: Femme se regardant dans un miroir*  
Vers 1805, encre, or et mica sur soie, 231,4 × 80 cm



## Sommaire



Pèlerins à la cascade de Kirifuri sur le mont Kurokami  
dans la province du Shimotsuke  
Vers 1833, impression polychrome (nishiki-e), format ôban

Introduction  
par André Beaujard

1. Au printemps, c'est l'aurore
2. Les époques
3. Le premier jour de l'an
4. Choses particulières
5. Montagnes
6. Pics
7. Plaines
8. Marchés
9. Gouffres
10. Mers
11. Bacs
12. Tombes impériales
13. Édifices
14. Choses désolantes
15. Choses dont on néglige souvent la fin
16. Choses que l'on méprise
17. Choses détestables
18. Choses qui font battre le cœur
19. Choses qui font naître un doux souvenir du passé
20. Choses qui égayent le cœur
21. Fleurs des arbres
22. Étangs
23. Fêtes
24. Arbres
25. Oiseaux
26. Choses élégantes
27. Insectes
28. Choses qui ne s'accordent pas
29. Cascades
30. Rivières
31. Ponts
32. Villages
33. Herbes
34. Recueil de poésies
35. Sujets de poésie
36. Fleurs des herbes
37. Choses peu rassurantes
38. Choses que l'on ne peut comparer
39. Choses rares
40. Choses qu'il ne valait pas la peine de faire
41. Choses dont on n'a aucun regret
42. Choses qui paraissent agréables
43. Choses qui semblent éveiller la mélancolie
44. Choses splendides
45. Choses qui ont une grâce raffinée
47. Choses gênantes
48. Choses qui frappent de stupeur
49. Choses pénibles
50. Choses qui sont loin du terme
51. Barrières
52. Bois
53. Sources chaudes
54. Choses que l'on entend parfois avec plus d'émotions qu'à l'ordinaire
55. Choses qui perdent à être peintes
56. Choses qui gagnent à être peintes
57. Choses qui émeuvent profondément
58. Choses qui paraissent pitoyables
59. Choses qui donnent une impression de chaleur
60. Choses qui font honte
61. Choses sans valeur
62. Choses embarrassantes
63. Choses qui emplissent l'âme de tristesse
64. Choses qui distraient dans les moments d'ennui
65. Choses qui ne sont bonnes à rien
66. Choses qui sont les plus belles du monde
67. Choses effrayantes
68. Choses qui semblent pures
69. Choses qui paraissent malpropres
70. Choses qui semblent vulgaires
71. Choses qui remplissent d'angoisse
72. Choses ravissantes
73. Choses sans retenue
74. Choses dont le nom est effrayant
75. Choses qui n'offrent rien d'extraordinaire au regard, et qui prennent une importance exagérée quand on écrit leur nom en caractères chinois
76. Choses qui ont un aspect sale
77. Occasions dans lesquelles les choses sans valeur prennent de l'importance
78. Choses qui paraissent affligeantes
79. Choses enviables
80. Choses que l'on a grande hâte de voir, ou d'entendre
81. Choses impatientantes
82. Choses qui ne servent plus à rien, mais qui rappellent le passé
83. Choses auxquelles on ne peut guère se fier
84. Choses qui sont éloignées, bien que proches
85. Choses qui sont proches, bien qu'éloignées
86. Puits
87. Gouverneurs de province
88. Vice-gouverneurs qui occupent des postes provisoires
89. Fonctionnaires du cinquième rang
90. Gens qui ont un air de suffisance
91. Le vent
92. Choses charmantes
93. Îles
94. Plages
95. Baies
96. Temples bouddhiques
97. Les Saintes Écritures
98. Écrits
99. Bouddhas
100. Contes
101. Landes
102. Formules magiques
103. Lecture des Saintes Écritures
104. Divertissement
105. Danses
106. Instruments à cordes
107. Mélodies
108. Flûtes
109. Choses à voir
110. Choses qui sont bonnes quand elles sont grandes
111. Choses qui doivent être courtes
112. Choses qui sont à propos dans une maison
113. Relais
114. Collines
115. Sanctuaires shintoïstes
116. Choses qui tombent du ciel
117. Le soleil
118. La lune
119. Les étoiles
120. Les nuages
121. Le brouillard
122. Choses tumultueuses
123. Choses négligées
124. Gens qui s'expriment de façon inconvenante
125. Gens qui prennent des airs savants
126. Hauts dignitaires
127. Seigneurs de noble famille
128. Prêtres bouddhistes
129. Femmes
130. Palais et maisons nobles où servent des dames
131. Gens à propos desquels on se demande si leur aspect aurait autant changé, supposé qu'ils fussent, après avoir quitté ce monde, revenus dans un autre corps
132. Choses qui ne font que passer
133. Choses que les gens ignorent le plus fréquemment
134. Choses très malpropres
135. Choses excessivement effrayante
136. Choses qui donnent confiance
137. Choses qui rendent heureux
138. Choses vénérables et précieuses
139. Chanson
140. Pantalons et lacets
141. Habits de chasse
142. Habits sans doublure
143. Choses mauvaises
144. Vêtements de dessous
145. Montures d'éventails
146. Éventails en bois de thuya
147. Divinités shintoïstes
148. Caps
149. Maisons
150. Choses magnifiques
151. Gens qui imitent ce que font les autres
152. Choses auxquelles on ne peut s'abandonner
153. Manteaux de femmes
154. Manteaux chinois
155. Jupes d'apparat
156. Vestes
157. Tissus
158. Dessins des damas
159. Les maladies
160. Choses désagréables
161. Choses difficiles à dire
162. Choses désagréables à voir

Notes  
Légendes détaillées



### Au printemps c'est l'aurore...

Au printemps, c'est l'aurore que le préfère. La cime des monts devient peu à peu distincte et s'éclaire faiblement. Des nuages violacés s'allongent en minces traînées. En été, c'est la nuit. J'admire, naturellement, le clair de lune ; mais j'aime aussi l'obscurité où volent en se croisant les lucioles. Même s'il pleut, la nuit d'été me charme. En automne, c'est le soir. Le soleil. Le soleil couchant darde ses brillants rayons et s'approche de la crête des montagnes. Alors les corbeaux s'en vont dormir, et en les voyant passer, par trois, par quatre, par deux, on se sent délicieusement triste. Et quand les longues files d'oies sauvages paraissent toutes petites ! c'est encore plus joli. Puis, après que le soleil a disparu, le bruit du vent et la musique des insectes ont une mélancolie qui me ravit. En hiver, j'aime le matin, de très bonne heure. Il n'est pas besoin de dire le charme de la neige ; mais je goûte également l'extrême pureté de la gelée blanche ou, tout simplement, un très grand froid ; bien vite, on allume le feu, on apporte le charbon de bois incandescent ; voilà qui convient à la saison. Cependant, à l'approche de midi, le froid se relâche, il est déplaisant que le feu des brasiers carrés ou ronds se couvre de cendres blanches.

Le Pavillon Sazai du temple des cinq cents Rakan, de la série *Les trente-six vues du Mont Fuji* Vers 1830-1832, impression polychrome (nishiki-e), format ôban



Le Mont Fuji vu du Goten-yama à Shinagawa sur la route du Tōkaidō, de la suite *Les trente-six vues du Mont Fuji* Vers 1830-1832, impression polychrome (nishiki-e), format ôban

## Oiseaux

J'aime beaucoup le perroquet, bien que ce soit un oiseau des pays étrangers. Tout ce que les gens disent, il l'imité. J'aime le coucou, le râle d'eau, la bécasse, l'étourneau, le tarin, le gobe-mouches.

Quand le faisan cuivré chante en regrettant sa compagne, il se console, dit-on, si on lui présente un miroir. Cela m'émeut, je songe avec compassion, à la peine que doivent éprouver les deux oiseaux, par exemple lorsqu'un ravin les sépare!

De la grue, j'aurais trop à dire. Cependant, il est vraiment splendide que sa voix monte par-delà les nuages, et cela, je ne puis le taire.

Le moineau à tête rouge, le mâle du gros-bec, l'oiseau habile.

Le héron est très désagréable à voir; à cause de leur expression, je n'aime pas à regarder ses yeux. Il n'a vraiment rien qui charme. Néanmoins, une chose m'amuse: on a pu prétendre que le héron ne dormirait pas seul dans le bois aux arbres agités par le vent, et disputer là-dessus.

L'oiseau-boîte.

Parmi les oiseaux d'eau, c'est le canard mandarin qui m'émeut le plus. Avec ravissement, je me rappelle ce que l'on a dit de l'amour réciproque du mâle et de la femelle: chacun, après l'autre, balaierait la gelée blanche qui couvre les ailes de son compagnon.

La mouette.

Ah! songer que le pluvier de rivière ferait égarer son ami!

La voix de l'oie sauvage est d'une mélancolie délicieuse quand on l'entend dans le lointain.

Le canard sauvage me charme quand je pense qu'il balaie, à ce que l'on dit, la gelée blanche de ses plumes.

Du rossignol, les poètes ont parlé comme d'un oiseau ravissant. Sa voix, d'abord, puis ses manières et sa forme, tout en lui est élégant et gracieux. Il est d'autant plus regrettable que le rossignol ne chante pas à l'intérieur des « Neuf Enceintes ». Je l'avais entendu dire mais je croyais qu'on exagérait. Cependant, depuis dix années que je suis en service au Palais, je l'ai attendu en vain, il n'a jamais fait le moindre bruit. Et pourtant, tout près du Palais pur et frais, il y a des bambous, des pruniers rouges; le rossignol devrait y venir à son aise. Quand on quitte le Palais, on peut l'entendre chanter d'une voix splendide, dans les pruniers, qui ne méritent pas un regard, d'une misérable chaumière. La nuit, toujours il garde le silence: il aime le sommeil; mais que pourrait-on faire maintenant pour corriger son naturel? En été, jusqu'à la fin de l'automne, sa voix est rauque; les gens du commun changent son nom, et l'appellent, par exemple, « l'oiseau mangeur d'insectes ». Cela me fait une impression pénible et lugubre. On ne pensait pas ainsi à propos d'un oiseau ordinaire tel que le moineau. C'est, pour sûr, parce que le rossignol chante au printemps que, dans les poésies et les compositions littéraires, on a célébré le retour de l'année comme une jolie chose. Et encore, s'il se taisait le reste de l'année comme une jolie chose. Et encore, s'il se taisait le reste du temps, combien ce serait plus agréable! Mais pourquoi s'indigner? Même quand il s'agit d'un homme, perd-on son temps à médire de quelqu'un qui n'a plus l'apparence humaine, et que l'opinion des gens commence à mépriser?





Gros-bec et mirabilis, de la série Petites fleurs  
1830-1832, impression polychrome (nishiki-e), format chūban



Rossignol et roses, de la série Petites fleurs  
1830-1832, impression polychrome (nishiki-e), format chūban



## Choses ravissantes

Un visage d'enfant dessiné sur un melon.

Un jeune moineau qui vient en sautillant dès qu'on imite le cri du rat.

Ou bien ce même moineau quand on le place dans un endroit convenable, après lui avoir mis un peu de fard rouge sur la tête.

Un enfant d'environ trois ans qui se traîne le plus vite qu'il peut, et dont les yeux perçants ne sont attirés par quelque babiole menue, qu'il trouve sur son chemin. Il la saisit avec ses jolis petits doigts, il la montre aux grandes personnes, c'est ravissant.

Une enfant, coiffée à la façon d'une nonne, qui penche la tête pour regarder quelques chose, au lieu d'écartier, de la main, les cheveux qui retombent que ses yeux et le gênent. Charmant tableau!

Il est ravissant aussi d'admirer le haut des cordons blancs qui retiennent la jupe, si jolis, attachés devant les épaules.

Un jeune page du Palais pas très grand, qui passe, en tenue de cérémonie. C'est charmant.

On prend un joli bébé dans es bras, un moment, et pendant qu'on le cajole, il se suspend à votre cou, puis il s'endort. C'est délicieux.

Les objets employés pour les poupées.

On cueille, dans un étang, une feuille flottante de lotus, toute petite, et on la regarde. Les roses trémières sont ravissantes aussi quand elles sont petites. Qu'ils s'agisse d'une chose ou d'une autre, peu importe, on peut dire que tout ce qui est petit est délicieux.

Femmes en promenade dans un jardin,  
de l'album *Otoko-doka*  
1798, impression polychrome (nishiki-e)

Femmes et un garçon auprès d'un brasier  
Vers 1816, impression polychrome (nishiki-e),  
format koban



東隣亭  
徳馬  
きのこやう  
ふみいし桶の  
あけちのよ  
おとよ  
こゝろあも  
ろふ乃若水  
六藏亭  
宝馬  
津屋や朝日坊  
うらぬ梅井戸の  
そとまてく白ふ  
あつきの荷うき  
主君翁  
談明樓  
馬馬  
四つもふ福茶のあふれ壽老人  
梅子おやち



## Choses qui ne servent plus à rien, mais qui rappellent le passé

Une natte à fleurs, vieille, et dont les bords usés sont en lambeaux.  
Un paravent dont le papier, orné d'une peinture chinoise, est abîmé.  
Un pin desséché, auquel s'accroche la glycine.  
Une jupe d'apparat blanche, dont les dessins imprimés, bleu foncé, ont changé de couleur.  
Un peintre dont la vue s'obscurcit.  
Le rideau us d'un écran.  
Un stire à tête dont le bord supérieur n'est plus recouvert.  
De faux cheveux longs de sept pieds, qui rougissent.  
Un tissu couleur de vigne, teint à la cendre, dont la couleur s'altère.  
Un homme qui fut autrefois le héros élégant de nombreuses aventures amoureuses, maintenant vieux et décrépît.  
Dans le jardin d'une jolie maison, un incendie a brûlé les arbres. L'étang avait d'abord gardé on aspect primitif ; mais il a été envahi par les lentilles d'eau, les herbes aquatiques.

## Choses auxquelles on ne peut guère se fier

Un homme, vite rassasié, qui oublie facilement ses amours.  
Un gendre qui passe souvent la nuit dehors.  
Un chambellan du sixième rang qui a la tête blanche.  
Un homme qui ment d'habitude, et qui pourtant a l'air de vouloir veiller avec zèle sur les affaires d'un autre, se charge d'une chose importante.  
Une personne de soixante, soixante-dix ou quatre-vingt ans est malade, et les jours passent.  
Un bateau dont la voile est hissée, quand le vent souffle.

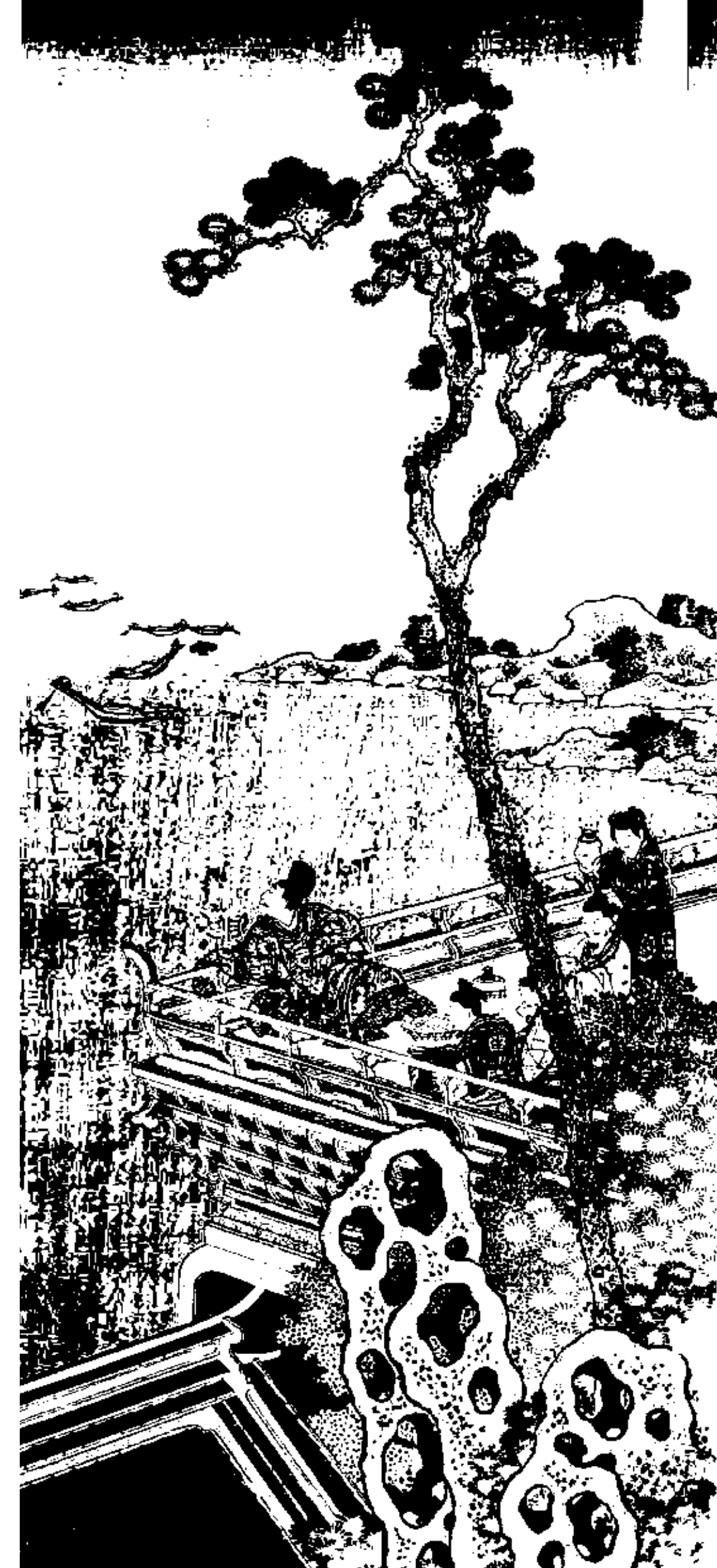
## Choses qui sont éloignées, bien que proches

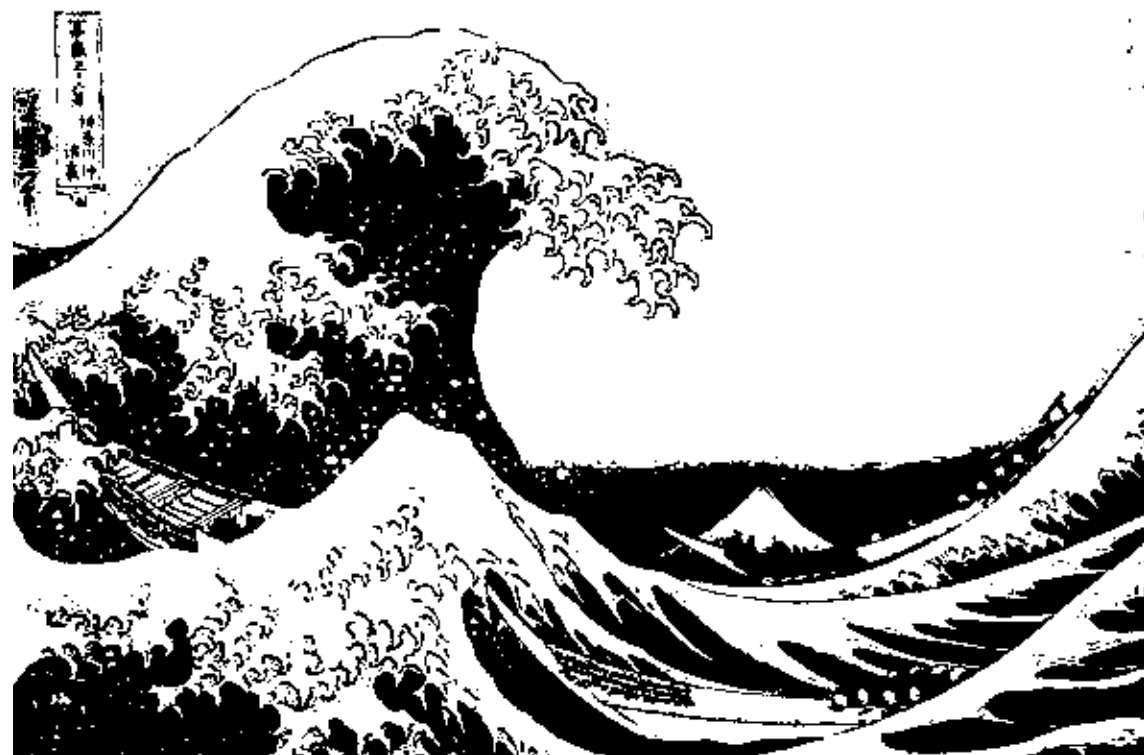
Les fêtes dans les environs du Palais.  
Les relations entre des frères et sœurs, ou des parents, qui ne s'aiment pas.  
Le chemin qui serpente dans la montagne de Kurama.  
L'intervalle entre le dernier jour du douzième mois et le premier jour de l'an.

## Choses qui sont proches, bien qu'éloignées

Le Paradis.  
La route d'un bateau.  
Les relations entre un homme et une femme.

*Courtisan au balcon d'un pavillon chinois regardant la lune,  
de la série Miroir de la poésie chinoise et japonaise  
Vers 1834, impression polychrome*





## Choses auxquelles on ne peut s'abandonner

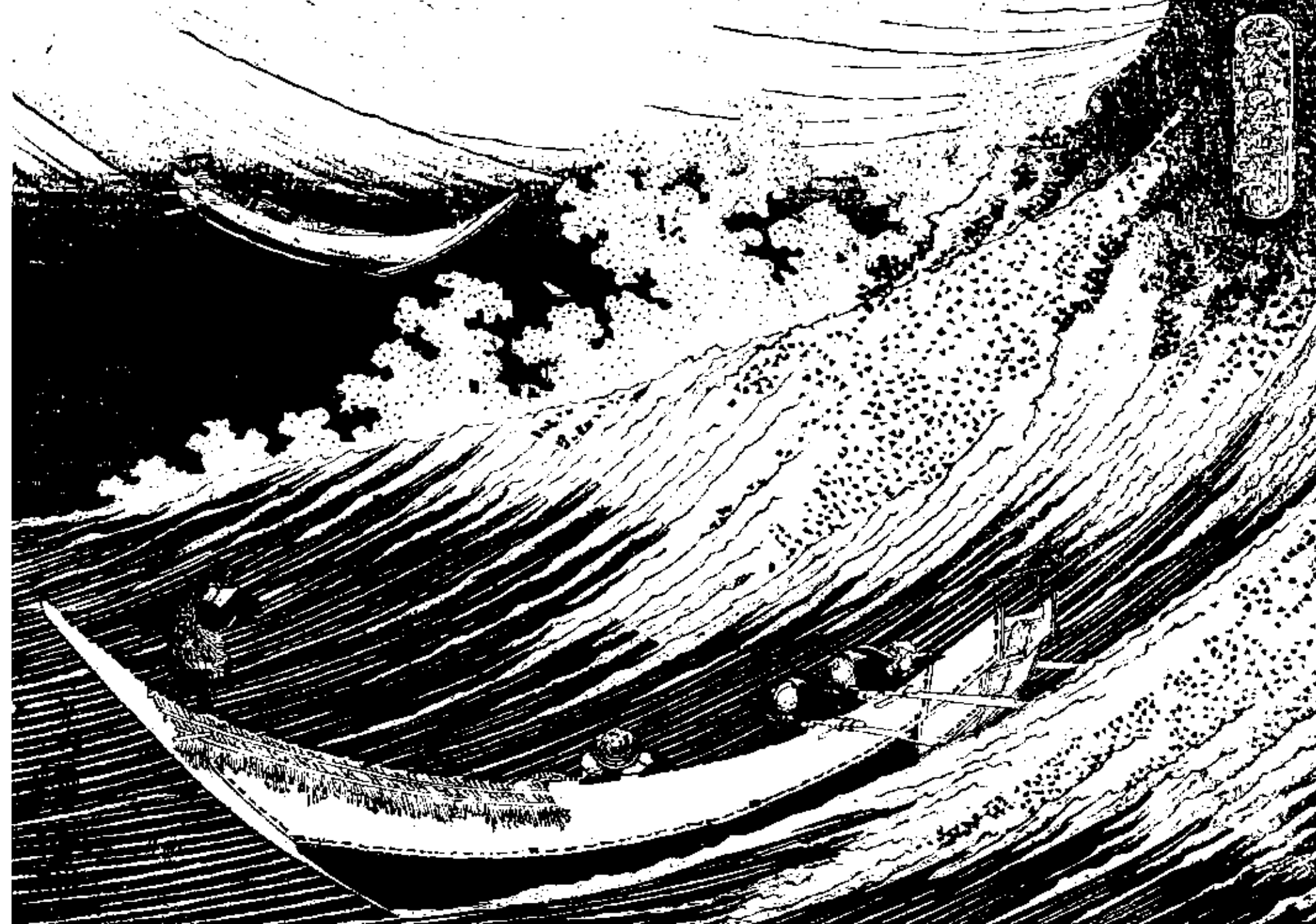
Les gens qui passent pour mauvais. Et pourtant, ils semblent plus francs que certains autres dont on connaît la bonté.

Aller en bateau.

Je fis un jour une promenade en mer. Le soleil était radieux, et la surface de l'Océan, merveilleusement calme, semblait une étoffe lustrée, vert clair, que l'on eût partout étendue. Les jeunes dames ne paraissaient pas avoir la moindre crainte. Elles portaient simplement un gilet ; elles maniaient les rames avec les gens de notre suite, en chantant à l'envi. C'était ravissant, et nous en aurions bien voulu montrer ce spectacle à quelque personne d'un haut rang.

Tout en songeant ainsi, nous allions quand le vent se mit à souffler violemment. La mer, agitée soudainement par la tempête, devient mauvaise. Nous étions sans pensée ; vraiment, à voir les vagues bondir par-dessus le bateau pendant tout le temps que nous mîmes à gagner, en forçant de rames, l'endroit où nous devions aborder, on n'aurait jamais cru que c'était là cette mer si tranquille un instant auparavant.

Si l'on y réfléchit, on voit que les gens qui vont en bateau sont loin d'être méprisables. Ceux qui ont à naviguer à la rame, montés dans un frêle esquif, ne méritent point qu'on les dédaigne, même si la profondeur de l'eau sur laquelle il voguent n'est jamais très grande ; ils le méritent bien moins encore ces bateliers qui vont sur une mer dont on ne connaît pas le fond, profonde peut-être de mille brasses, et qui courent sans aucun souci du danger, dans leur barque si chargées que l'eau n'est qu'à un pied du bord ! On pense que le moindre faux pas suffirait pour les précipiter dans l'abîme. [...]



Comme les cordes retenant les rames, que les bateliers ont attachées, et dans lesquelles ils ont tranquillement passé leurs avirons, me semblent peu solides ! Si un de ces liens se rompait, qu'arriverait-il ? Soudain le rameur tomberait et s'enfoncerait dans les flots ; et pourtant, ces cordes si importantes ne sont jamais très grosses.

Une fois j'étais montée dans une de ces embarcations, dont la cabine, très jolie, avait des stores à tête transparents, une porte à deux battants et des fenêtres de treillis. Cependant, ce bateau ne semblait pas si lourd que la plupart de ceux de sa sorte, et l'on y était tout à fait comme dans une petite maison. Une peur extraordinaire me prenait quand je regardais les autres barques. Vraiment, celles qui étaient au loin ressemblaient absolument à des feuilles de bambou que l'on eût fait flotter, éparpillées sur la mer.

*Sous la grande vague au large de la côte à Kanagawa, de la série Les Trente-six vues du Mont Fuji Vers 1830-1832, impression polychrome (nishiki-e), format ôban*

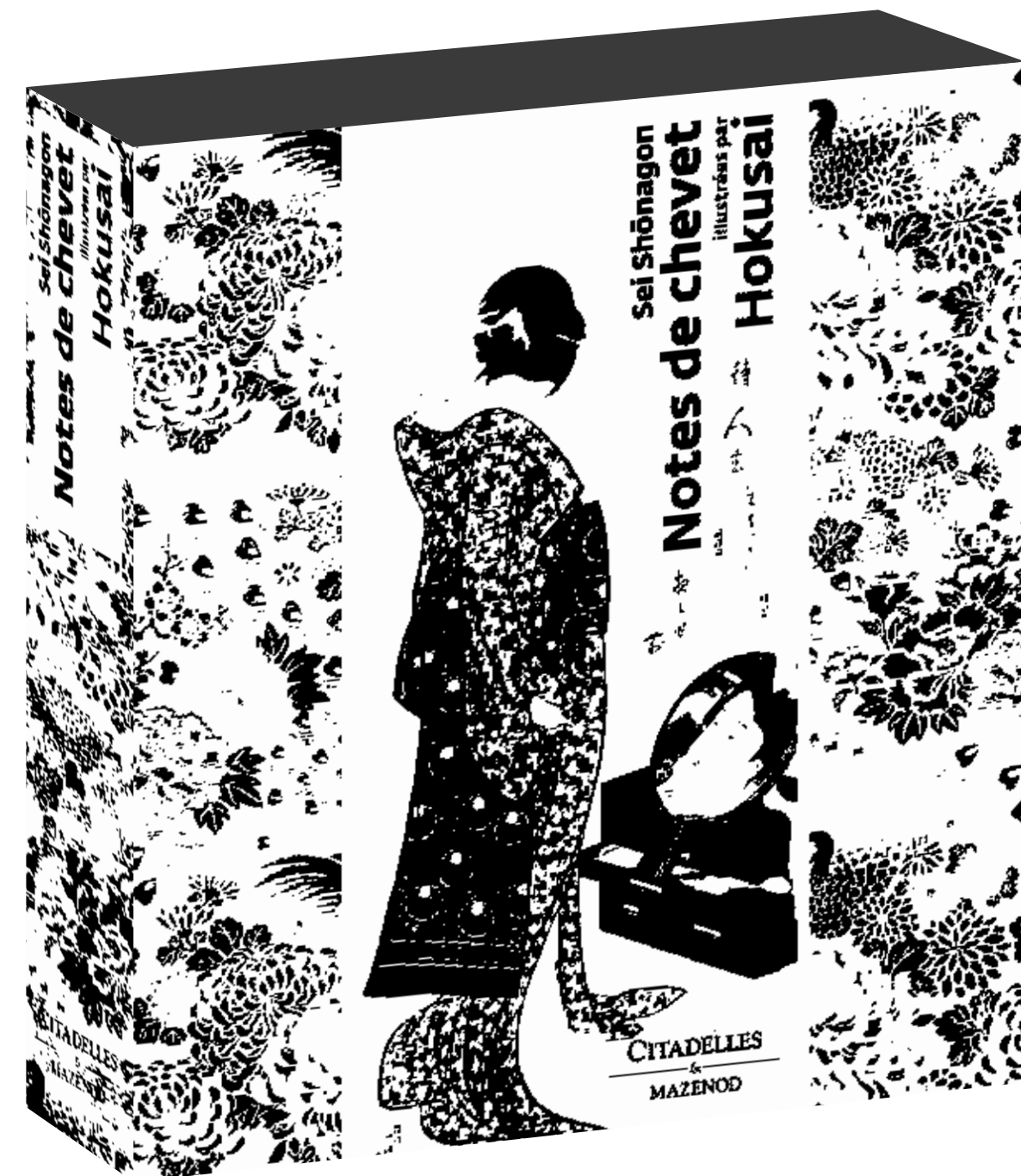
*Choshi dans la province de Shimosa, de la série Mille images de la mer 1832-1834, impression polychrome (nishiki-e), format ôban*

Un livre de 352 pages avec reliure japonaise  
en tissu sous boîtier  
200 illustrations couleur  
31,5 × 28 cm  
ISBN : 9782 85088 592 1  
Hachette : 20 1112 4

Cette publication hors commerce  
n'est pas destinée à la vente  
© Scala - RMN - Bridgeman

*Ona no Kamachi*, de la série  
*Les Six Poètes immortels*  
Vers 1810, impression polychrome,  
format ôban

En 4<sup>e</sup> de couverture: *Femme lisant*  
Vers 1822, impression polychrome,  
format koban





牡丹花  
图